

Christian Nadeau

Professeur, département de philosophie, Université de Montréal

(25 octobre 2010)

"Le conservatisme à la Harper."

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Christian NADEAU
Professeur de philosophie, Université de Montréal.

"Le conservatisme à la Harper."

Un article publié dans *Le Devoir*, Montréal, édition du lundi, le 25 octobre 2010, page A7 — idées.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 25 octobre 2010 de diffuser cet article dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : christian.nadeau@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée : Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 25 octobre 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Christian Nadeau

Professeur, département de philosophie, Université de Montréal

"Le conservatisme à la Harper."



Un article publié dans *Le Devoir*, Montréal, édition du lundi, le 25 octobre 2010, page A7 — idées.

Christian Nadeau

Professeur, département de philosophie, Université de Montréal

"Le conservatisme à la Harper".

Un article publié dans *Le Devoir*, Montréal, édition du lundi, le 25 octobre 2010, page A7 — idées.



[Photo : Agence Reuters Chris Wattie. Si le conservatisme canadien était, il y a peu, dans la lignée intellectuelle des mouvances de centre droit, il est avec Stephen Harper résolument à droite, plus proche des neo-cons américains que de la tradition tory.]

Je soutiens dans ce livre l'idée que les conservateurs d'aujourd'hui sont en réalité des réformistes, voire des révolutionnaires. L'une des thèses de ce livre est que si le conservatisme est par définition sceptique quant aux réformes morales et politiques, lui préférant le poids des traditions, les conservateurs de Stephen Harper ont voulu modifier l'organisation politique et sociale du pays, en radicalisant des valeurs et des principes qui ont toujours été présents au Canada, mais qui n'ont jamais été revendiqués aussi clairement et avec une telle force.

Si le conservatisme canadien était, il y a peu, dans la lignée intellectuelle des mouvances de centre droit, il est aujourd'hui résolument

à droite, plus proche des neo-cons américains que de la tradition tory, représentée notamment par Joe Clark.

Les conservateurs d'autrefois pensaient en termes de stabilité. Ceux d'aujourd'hui ne rêvent que de changements, pour revenir à un passé lointain idéalisé, peut-être, mais leur but est tout de même de réviser entièrement l'organisation et les lignes directrices du pays. Ils lutteront bec et ongles pour leurs principes, qu'ils veulent implanter de manière permanente dans notre société.

Une telle chose est inacceptable, car elle met sérieusement en cause ce qui rend possible une démocratie. C'est la raison principale pour laquelle le combat contre les conservateurs doit procéder par une analyse en profondeur de leurs intentions avouées et de leurs motivations. Pour protéger nos institutions et maintenir un État pluraliste et démocratique, il faut comprendre ce qui nous menace aujourd'hui. [...]

Philosophe militant

Il n'est pas rare d'entendre les journalistes, les politiciens, les gens d'un peu partout pester contre le gouvernement conservateur. La plupart des citoyens se sentent toutefois démunis lorsque vient le temps de passer de la parole aux gestes, un peu comme si la présence des conservateurs au pouvoir était une calamité inévitable. Or, leur arrivée au gouvernement n'a rien d'une catastrophe naturelle. S'ils ont gagné, ils peuvent perdre.

L'action politique et toute forme de militantisme demandent un minimum de concertation, laquelle exige de savoir pourquoi nous nous opposons à telle ou telle décision du gouvernement et ce que cette dernière signifie exactement. La philosophie politique peut contribuer à un tel travail. Si l'obscurantisme est l'arme du démagogue, la clarté est celle du philosophe militant. Une bonne part du travail des philosophes est de mettre de l'ordre dans notre compréhension du monde.

Nous sommes bombardés d'informations sur une foule de sujets qui nous choquent ou nous dérangent, mais devant lesquels nous restons perplexes ou désabusés. Nous sommes alors comme des enfants incapables de dénouer les lacets de leurs souliers. Philosopher, si l'exercice est réussi, consiste, entre autres, à défaire des noeuds, à tenter de comprendre pour surmonter le sentiment d'impuissance et être ensuite capable d'agir. [...]

Réformes et projets de loi

Les conservateurs ne sont pas des réalistes au sens strict. Ils sont pragmatiques, ce qui est différent. Ils veulent faire en sorte que leurs idées et leurs valeurs soient partout présentes et dominantes, même si cela demande de la patience. Ils sont pressés, mais ils veulent par-dessus tout s'assurer d'une influence durable de leur gouvernement. Ce ne sont pas des rêveurs: ils possèdent une vision claire de ce qu'ils veulent et de ce qu'ils sont capables de faire en quelques années à la tête du pays.

Dans cette optique, rechercher le pouvoir pour le pouvoir n'est pas intéressant pour eux. Le mieux est de créer, peu à peu, les conditions favorables à l'adoption de politiques qui auraient été inconcevables il y a quelques années à peine. Comment? En multipliant les réformes et les projets de loi. Plus les opposants au conservatisme auront de pain sur la planche, plus vite ils s'épuiseront, voire lutteront les uns contre les autres. Petit à petit, le conservatisme à la Harper fera son nid. D'où l'importance pour notre société de ne pas y mettre tous ses oeufs. D'où l'importance d'un peu de recul pour être capable d'une réflexion critique et constructive.

Pour bon nombre d'entre nous, la morale encadre la compréhension du monde politique. On peut s'opposer à cette vision des choses et juger la politique indépendante de la morale. Une telle conception se défend tout à fait, car il peut être dangereux de moraliser la politique

ou, pour le dire autrement, d'utiliser la politique pour faire la morale aux autres. Par exemple, personne ne veut qu'un gouvernement lui dicte ce qu'il doit penser ou dire. Mais la morale ne se réduit pas au moralisme. La morale, ce sont aussi des principes d'équité dont nous avons besoin pour vivre ensemble.

Nous retrouvons ces principes dans les livres de philosophie politique, bien sûr, mais aussi, et surtout, dans notre vie de tous les jours, dans nos règles de société, implicites ou explicites. Nous savons que nous y tenons parce que nous sommes dégoûtés par le comportement malhonnête de telle ou telle personne, ou parce que nous sommes révoltés par les décisions administratives d'une grande compagnie, sans égard pour ses employés. Si nous ne comprenons pas toujours pourquoi, nous sentons que quelque chose ne va pas ou n'est pas acceptable lorsque nous sommes confrontés à des injustices. Nos intuitions, qui sont souvent justes, ne suffisent pas toujours à ce que nous nous respections mutuellement, mais il faut être autiste ou quelque chose de semblable pour ignorer les règles de base du vivre-ensemble. Nous connaissons ces principes et nous y tenons, car ils nous sont rappelés par des inconnus ou par nos proches, par les journalistes, par les intellectuels ou encore par les acteurs politiques.

La Librairie Olivieri organise une causerie sur ce livre ce soir, à 19h.

Nous publions des extraits de *Contre Harper. Bref traité philosophique sur la révolution conservatrice* (Éditions du Boréal) dont le lancement a lieu ce soir.

Fin du texte